

Avertissement de l'auteur

La proposition qui m'a été faite par Gérard Peylet et son équipe du LAPRIL d'intégrer un ouvrage dans la collection qu'il vient d'ouvrir aux Presses Universitaires de Bordeaux, est arrivée doublement à point. Il y a eu coïncidence des préoccupations. Je travaille, pour ma part, depuis un certain temps, sur les mythes les plus répandus, qui sont les piliers de l'imaginaire culturel de l'Occident, et dont une partie a déjà été livrée au public¹. Il lance, pour sa part, une nouvelle collection en rapport avec les activités de son centre d'études de Bordeaux-III, sous la rubrique générale d'« Imaginaires et Écritures ».

La matière collectée dans cet ouvrage est issue des cours que j'ai pu donner pendant ma période d'activité universitaire, et des conférences que j'ai pu faire devant des auditoires divers, mais toujours intéressés par des problèmes qui ressortissent aux applications de l'imaginaire aux œuvres littéraires et aux faits de croyance, religieux ou profanes. Elle résulte aussi d'emprunts à des articles, publiés dans des revues spécialisées, refondus dans le sens de la contraction ou du développement, et infléchis en fonction du but poursuivi dans ce volume. C'est dire qu'elle répond, dans ce livre, à l'objectif d'« enseignement et de recherche », qui est celui de toute publication universitaire.

L'ouvrage correspond également à l'objectif que se propose la collection « Imaginaires et Écritures ». Les emprunts faits pour la collection des matériaux renvoient à des formes multiples d'« écritures ». En premier lieu, ils puisent dans les textes de référence que la plupart des religions du Livre appellent « Les Écritures », et qu'elles accompagnent parfois du qualificatif de « sacrées ». Les autres sources sont des œuvres littéraires profanes, poèmes épiques ou lyriques, textes de théâtre, récits mythiques ou historiques, traités philosophiques, qui sont les marques d'identité et les points de repère de toute civilisation.

1. *Mythologies de l'Occident*, Paris, Ellipses, 2007.

Le point de rencontre de ces textes est qu'ils convergent vers ce qu'on appelle généralement « la pensée mythique » ou une « mytho-logique ». Nous donnons au mot « mythe » l'acception, différente de son sens commun, utilisée dans les recherches qui s'intéressent, avec l'objectivité et la rigueur qui sont le propre de la recherche scientifique, à ce genre de problèmes. C'est le sens que nous avons eu déjà l'occasion de présenter dans l'*Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*². Il s'agit de textes qui comportent des variantes instructives, sont présentés sous forme narrative, divisibles en séquences déterminables de lecture, qui constituent la diégèse. Les faits narrés se répondent dans un réseau de symboles, d'archétypes et de schèmes, qui demande, pour être compris, une méthode d'interprétation ou exégèse. Celle-ci révèle des lignes de sens parallèles, sur champ sémantique diversifié, et convergeant vers un objectif commun, dans une partition quasiment orchestrale d'idées infuses sous les mots. La possibilité d'une pluralité de sens, avec pour chacun une cohérence de syntaxe dans les idées, est la caractéristique du discours mythique.

Nous avons, dans l'étude précédemment citée, regroupé les mythes sous trois rubriques correspondant aux questions fondamentales que l'on peut relever sur l'axe du temps : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Trois fonctions et trois genres répondent à cette nomenclature schématique : mythes de fondation, mythes d'identité et de situation, mythes eschatologiques. C'est de la première catégorie qu'il est ici question. Cette première sélection s'accompagne d'un second tri. Il ne peut en effet être question d'exhaustivité. Nous nous sommes contenté d'un échantillonnage répondant à quelques regroupements thématiques : échanges économiques, conquête de la civilisation sur la barbarie, constitution de modèles de référence religieux, création d'une mystique nationale, justification en imaginaire de concepts politiques ou philosophiques ou de métaphores et symboles exploités littérairement. Nous avons réduit notre enquête, pour raisons de compétence, à l'aire de civilisation occidentale, sans nous interdire, lorsqu'elles étaient éclairantes, quelques références externes. Ainsi ce travail peut apparaître comme un prolongement de nos précédentes *Mythologies de l'Occident*.

Nous avons voulu cependant marquer une différence, qui assure par là même une unité au recueil. Il ne s'agit que de récits, légendes et mythes de « fondation ». Ces constructions résultent d'un regard rétroactif porté

2. *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire* (s.l.d. de Joël Thomas), Paris, Ellipses, 2001.

sur un passé, réel ou authentifiable en partie, et en partie réinventé, pour donner une causalité d'ordre logique (en fait mytho-logique) à un état de fait présent, autrement sans légitimation autre que le fait d'être. Chacune de ces études rassemble les arguments qui font qu'on passe allègrement, dans la justification par le passé, d'un constat : « Il en est ainsi », à une rationalisation : « Il était nécessaire qu'il en fût ainsi » et à une justification : « Il est donc légitime qu'il en soit ainsi ». Quand il s'agit d'une intention, qui exige une réalisation en acte, le vœu : « nous voulons qu'il en soit ainsi » devient : « il doit en être ainsi » et pour finir : « il en est ainsi ».

Telle est l'armature, qui se veut rationnelle, et qui est en fait un imaginaire vectorisé par une logique égocentrique, que l'on peut retrouver à peu près dans chacun des cas présentés. Nous avons suivi ce parcours de mythification, par rétrogradation, de sa phase ultime en son début hypothétique, en inversant, dans le récit, sa construction historiquement décelable. Les recherches sur les fondements historiques nous ont amené à suivre parfois le parcours inverse, par progression, en partant des bases historiques reconstituées pour en comprendre le développement, notamment dans les deux premiers chapitres concernant deux voies d'accès à la mythologie du christianisme. L'étude repose ici sur une restitution de l'origine historique, qui ouvre la voie à des constructions progressives et déterminantes, qui en reprennent les éléments, mais en les infléchissant, en les sublimant ou en les occultant, selon les besoins, pour la constitution d'une mythologie et d'une doctrine institutionnalisées. La même démarche vaut pour les deux derniers chapitres, consacrés à des thèmes littéraires, dont nous suivons chronologiquement le mode d'exploitation.

Nous avons tenu à ce que chaque chapitre, correspondant à un cas défini, puisse faire l'objet d'une lecture indépendante. L'inconvénient – mais c'est aussi une nécessité si l'on veut pleinement réaliser cet objectif – est d'être amené à pratiquer quelques répétitions. Pour pallier l'obstacle dû aux redites, nous nous sommes efforcé de limiter les redoublements et d'en varier la forme. On pourra ainsi trouver quelques rappels des mêmes faits ou idées d'un chapitre à l'autre, comme dans le récit de fondation du christianisme, puis de l'Église catholique de Rome, ou encore dans le mythe de fondation de Rome et dans celui, qui en est largement une copie, de la France au temps de l'humanisme renaissant. Ce maintien était nécessaire pour assurer l'indépendance de lecture de chaque chapitre en lui maintenant sa cohérence générale.

Pour faciliter la lecture, nous avons réduit au maximum, à l'intérieur du texte, les références bibliographiques et les notes explicatives. On trouvera les unes et les autres, lorsqu'elles sont indispensables, en bas de page. C'est que nous nous sommes soucié essentiellement d'un public, curieux certes de ce type d'informations, mais cherchant à avoir des idées générales et une armature de pensée par une vision panoramique des problèmes, sans digressions explicatives ni ruptures. Nous avons pensé que le souci de communication devait l'emporter sur la surcharge d'érudition comme sur l'usage d'une terminologie trop technique. Il sera toujours possible de recourir ensuite, pour des informations spécialisées sur des points de détail, aux indications bibliographiques complémentaires et aux textes référencés.

Nous espérons que nos objectifs se liront visiblement dans nos textes, et que notre désir d'écriture de ce volume répondra à celui de lecture de ceux qui l'auront en mains, tant dans l'ordre de la recherche universitaire que dans celui de la diffusion culturelle.

Claude-Gilbert DUBOIS